

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

ABONNEMENTS :

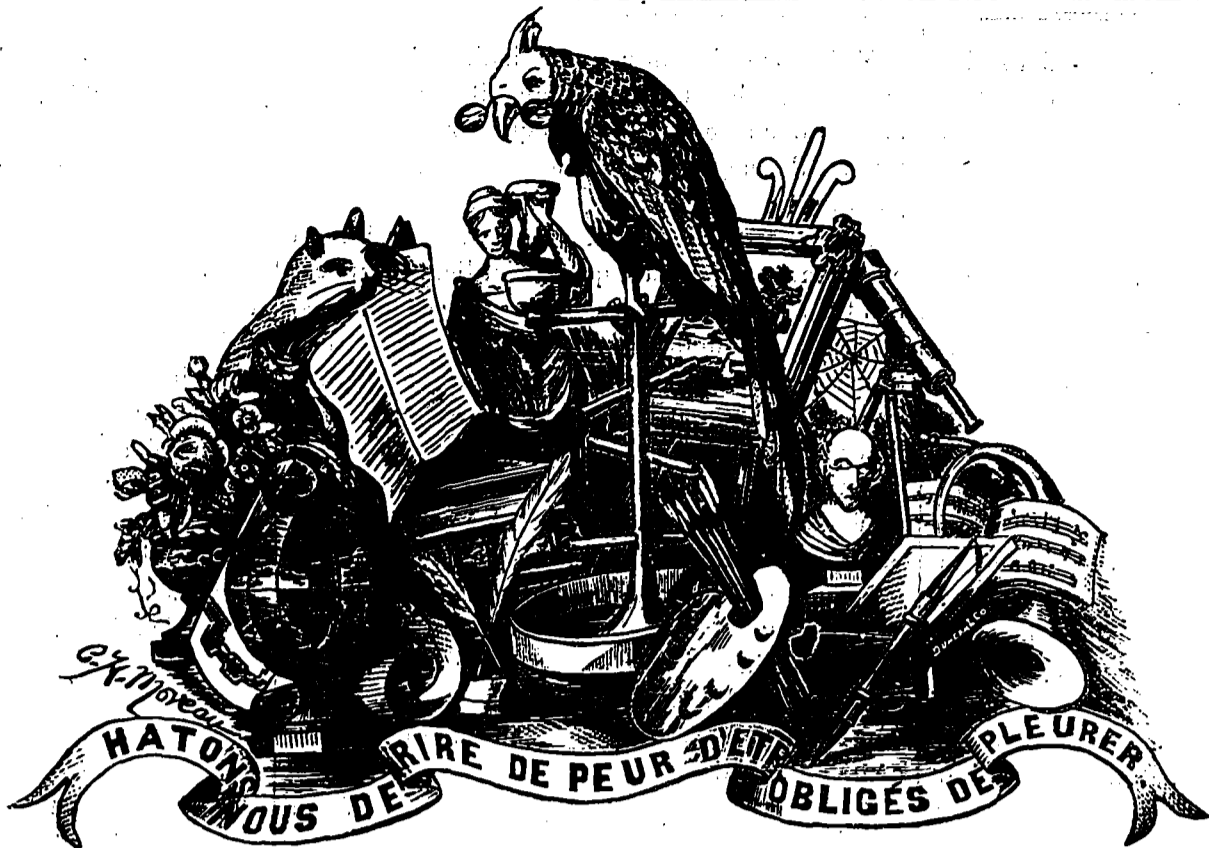
Un an.....\$2.00
Six mois.....1.25

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne l'adminis-
tration et la rédaction,

Rue Notre-Dame, 126,

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en chef,
Imprimeur Editeur.



ANNONCES :

Un carré de dix lignes :

Un mois.....\$1.50
Une fois.....0.75

Toute correspondance adressée à
la direction sera accueillie favora-
blement, qu'elle soit signée ou ano-
nyme, dans tous les cas elle ne sera
publiée qu'autant qu'elle sera con-
forme au programme que nous nous
sommes imposés.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET.

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 22 JUILLET 1865.

LE CŒUR DE HIALMAR

Une nuit claire, un vent glacé. La neige est rouge.
Mille braves sont là qui dorment sans tombeaux,
L'épée au poing, les yeux hagards. Pas un ne bouge.
Au-dessus tourne et orie un vol de noirs corbeaux.

La lune froide verse au loin sa pâle flamme.
Hialmar se soulève entre les morts sanglants,
Appuyé des deux mains au tronçon de sa lame.
L'espérance du combat ruisselle de ses flancs.

— Holà ! quelqu'un a-t-il encore un peu d'haleine,
Parmi tant de joyeux et robustes garçons,
Qui riaient ce matin et chantaient à voix pleine,
Comme les merles dans l'épaisseur des buissons ?

Tous sont muets. Mon casque est rompu, mon armure
Est trouée, et la hache a fait sauter ses clous,
Mes yeux saignent. J'entends un immense murmure
Pareil aux hurlements de la mer ou des loups.

Viens par ici, corbeau, mon brave mangeur d'hommes,
Ouvre-moi la poitrine avec ton bec de fer.
Tu nous retrouveras demain tel que nous sommes.
Porte mon cœur tout chaud à la fille d'Ylmer.

Dans Upsal, où les Jarls boivent la bonne bière,

Et chantent, en heurtant les cruches d'or, en chœur,
A tire d'aile vole, ô rôdeur de bruyère !
Cherche ma fiancée et porte-lui mon cœur.

Au sommet de la tour que hantent les corneilles,
Tu la verras debout blanche, aux longs cheveux noirs.
Deux anneaux d'argent fin lui pendent aux oreilles,
Et ses yeux sont plus clairs que l'astre des beaux soirs.

Va, sombre messenger, dis-lui bien que je l'aime,
Et que voici mon cœur. Elle reconnaîtra
Qu'il est rouge et solide, et non tremblant et blême.
Et la fille d'Ylmer, corbeau, te sourira !

Moi, je meurs. Mon esprit coule par vingt blessures.
J'ai fait mon temps. Buvez, ô loups, mon sang vermeil.
Jeune, brave et riant, libre et sans flétrissures,
Je vais m'asseoir parmi les dieux dans le soleil !

LECONTE DE LISLE.

LE BLEU

Fantaisie avec variations sur le thème "JE M'ENNUIE."

— Connaissez-vous...
— Dans Barcelone une and...
— Etes-vous assez assommant ! N'y a-t-il pas
moyen d'être sérieux dix secondes ? — Je n'ai

guère envie de rire. — Je m'ennuie ! — Connais-
sez-vous cette variété du spleen, qui, décomposée,
donnerait à l'analyse, en proportions égales : ennui
simple, mélancolie, amour platonique et sans
espoir pour les vignettes signées par les directeurs
des banques, dégoût prononcé pour la chronique,
aversion pour la caricature, prédisposition au *far
niente*, penchant irrésistible pour la vie horizonta-
le ? — C'est ma maladie. Je suis envahi par le
bleu ! — C'est au point que j'ai presque envie de
continuer en vers (sans jeu de mots, s. v. p.)

Quand je vois défilier les longues caravanes,
qui désertent le sol poudreux de Montréal pour
s'en aller aux eaux ; mon bonheur idéal serait,
sur le *Magnet* de griller des havanes. — Vive
Kamouraska, le shérif et les files ! — Les bals de
Cacouna ! — La Rivière du Loup, où vous pêchez
au moins trois poissons à tout coup. — Bazaars où
prestement, dans les doigts, l'argent file. — Vive
du Saguenay la falaise superbe, à cinq cents pieds
de haut s'élevant droit à pic. — Hurrah pour Ta-
dousac ! Murray-bay, et le Bic ! L'île-verte où
l'on fait de bons diners sur l'herbe....

Allons voici encore le *bleu* qui me torture ! —
C'est assez discourir sur ce bonheur absent ; de-
bout devant sa casse ton imprimeur t'attend.
Soigne mieux le sujet de ta caricature.....

— Mais ça rime ! malheureux ça rime !!! ce
n'est plus de la chronique c'est de la rapsodie !

FEUILLETON DU PERROQUET.

Scènes de la vie Mondaine.

SOUS L'ÉVENTAIL

J'ai fait, hier soir une très vilaine action : je me
suis caché derrière une portière en tapisserie pour
écouter toute une conversation, ce qui m'irrite,
c'est que je ne vois guère le moyen de ne pas
vous raconter ce que j'ai entendu. Voici la chose :

J'étais au bal depuis environ une demi-heure,
lorsque j'aperçus dans un coin du salon, près de
la porte qui donne dans la serre, un petit groupe
de trois jeunes filles, perdues dans les flots de
mousseline blanche et causant avec tant d'animas-
tion, derrière leur éventail, qu'il me fut impossi-
ble de ne pas les remarquer.

Ces trois jeunes filles étaient arrivées à cet âge

où les mains allongées sont encore bien roses, où
la poitrine et le cou ont cette délicatesse char-
mante que certains appellent de la maigreur, et
que d'autres appellent de la jeunesse, où les mou-
vements ont cette souplesse extrême qui ressemble
à de la gaucherie et qui serait le comble de l'art
si on pouvait l'imiter.

Du reste, étalés avec une grâce pleine d'assu-
rance dans trois fauteuils rapprochés l'un de l'au-
tre, elles riaient sans façon. Déjà femmes et co-
quettes, elles allongeaient de temps en temps
leurs mains bien gantées et travaillaient leur jupe
bouffante avec mille gestes tout à fait gracieux.
Elles avaient déjà l'art profond de regarder sans
voir, de rire sans en avoir envie, de montrer leurs
dents blanches en regardant leurs poignets, et
tout en baissant les yeux, de lancer un éclat vi-
brant comme un verre qui casse et qui attire l'at-
tention.

L'art de rester immobile au milieu du mou-
vement, en fixant la corniche, pour laisser voir un

bout d'épaule ou le mouvement du bras, de se poser
de profil quand le nez est bien fait, et de répondre :
Ah, vous m'avez fait peur ! avec un mouvement de
colombe effarouchée, lorsqu'on leur dit : *Comment
vous portez-vous ?*

L'art si difficile de gazouiller sans cesse, sans
rime ni raison, et lorsque la pensée fait défaut,
que les paroles manquent, de crier : *Ah ! ah ! ah !*
oui, vraiment, en caressant ses cheveux.

Ah ! les chers petits êtres que je les aime ainsi,
si savants et si purs, si gracieux et si expérimentés !
Je les aime vraiment ces petits anges qui de-
puis deux jours ont brisé leur poupée et songent
déjà à se mettre du noir sous l'œil comme leur pe-
tite maman, qui savent à un louis près le prix d'un
cachemire, s'y connaissent en diamants, regardent
les hommes en face, sont toutes palottes quand
vient le carême, courent aux pieux exercices avec
des bottes à gland.

Je les aime ces petits agneaux fardés, comme on
aime les roses en décembre et les petits pois, au
beau milieu de janvier.

Vous savez, sérieusement, si vous êtes dans l'intention de continuer; il vaut mieux le dire tout de suite, je lâche le *Perroquet* pour souscrire à la *Grand Tronciade* et je vous l'expédie!

D'abord, cher ami, sans m'arrêter à l'inconvenance de votre interruption, je vous ferai remarquer que le domaine de la chronique est partout, et que, règle générale, lorsqu'un ouvrier chroniqueur n'a rien en perspective, c'est sa propre individualité qu'il met en chantier. C'est du reste une des mille manières de se rendre intéressant. Donc je suis dans mon droit en vous faisant bail-ler avec la description, rimée ou non, de l'ennui bleu qui me submerge. Maintenant, parce que vous prétendez que ça rime, vous me menacez de la *Grand Tronciade*: croyez-vous m'épouvanter? — J'en ai lu bien d'autres! — Et dans la situation d'esprit où je me trouve un peu d'ennui de plus ou de moins peu m'importe.

Quels cris de paon pousseriez vous donc, si vous étiez abonné au journal de, le rédacteur en chef y lave son linge sale en famille. Un jour il s'écrit une petite *popote* sur l'histoire de ses malheureuses amours; la semaine suivante il n'est question que des nombreuses déclarations qu'il a reçues, ce qui prouve clairement que s'il y a quelques inhumaines il ne manque pas de cœurs charitables; il nous dira dans le numéro prochain que ces déclarations sont motivées par les brillantes qualités physiques et morales dont il est doué. Eh! bien, il a raison; cela fait hausser les épaules à quelques-uns, c'est vrai, mais ça produit son petit effet sur la masse (masse est-il bien choisi? bah! mettons sur la petite masse) de ses lecteurs.

Dieux que je m'ennuie! et c'est bête; car, en somme, il ne manque pas de distractions en ville, en ce moment, surtout pour un garçon d'esprit, — voyez-vous voilà ce que vous y gagnez avec vos interruptions saugrenues, ça rime!... ça rime!... maintenant je ne vais plus me traiter que d'homme d'esprit, tout comme le rédacteur du journal sus-cité — et j'emploierai comme à l'instant des termes que le bon sens admet, mais que le dictionnaire n'admet pas. — et si vous dites un mot de plus, je me pose en *Napoléon du Belvédère*, comme disait un ex-conseiller de ville, à propos des statues de la bibliothèque de la cour; sans doute parce qu'elle fut envoyée par le prince Napoléon.

Non, il ne manque pas de distractions. Elson a fait pendant quinze jours le bonheur des Québécois, pourquoi ne ferait-il pas un peu le nôtre? N'est-ce pas une récréation digne des esprits les mieux cultivés que d'aller voir le marcheur tourner, au pas gymnastique, autour du Jardin Victoria comme un écureuil dans sa cage? On prétend que tous les officiers de la garnison font leurs délices de ce spectacle. Cela ne m'étonne pas, le contraire m'aurait surpris.

Et le *Tournoi*! — Rassurez-vous, mesdames, ce n'est pas un tournoi comme au temps de la chevalerie où deux preux entraient en lice et se mettaient en miettes à coups de lance ou de hache, pour conquérir une demi verge de satin, soutachée aux initiales de la dame de leurs pensées.

Maintenant le satin coûte moins cher, et est passé de mode, et s'il vous prenait fantaisie d'en faire l'hommage au chevalier que vous auriez distingué, il s'empresserait de le tordre autour de son panama.

Non, le tournoi dont il s'agit, avait un billard pour champ clos et des queues au lieu de lances. S'il fut moins meurtrier que les anciens tournois, il fut plus productif, puisque l'écharpe de satin se trouvait remplacée par une bourse de \$20,000, une coupe d'argent, une queue d'honneur montée en or!

J'aime assez le billard; je suis allé voir ces fameux joueurs, venus de tous les points de l'Amérique, je pris mon billet et j'entrai dans une immense salle, disposée avec un appareil imposant, sur une estrade des messieurs cérémonieusement habillés de noir, cravatés de blanc, assis en demi cercle, au milieu un autre non moins vêtu de noir et cravaté de blanc faisait un discours en anglais.

Je crus m'être trompé de porte et assister à un meeting de Quakers, ou de Légumistes, ou d'actionnaires d'une compagnie de Pétroleum et craignant d'être indiscret je sortis.

Plus tard je reconnus mon erreur. Il paraît que c'est une manière Américaine de patiquer le noble jeu du billard.

— Ah! que je m'ennuie!

Si pour passer le temps j'éreintais un peu miss HÉLÈNE WESTERN! Je suis allé voir *The French Spy*. Si je vous racontais le costume extra-déshabillé de la *beautiful, talented, versatile actress and pantomimist* (comme dit le programme) cela ne serait pas long; tout son vêtement se compose d'une paire de bracelets, un arc et une flèche, si au moins elle y ajoutait une ceinture de natation!

— Les costumes des autres rôles sont un peu plus compliqués, mais comme la scène se passe en Algérie, tous sont de la plus minutieuse exactitude. Le Général Wellington entreprend le siège de Constantine; il est fait prisonnier par le dey Hésin Pacha, doge de Venise, assisté de Mohamed arabe du Désert, qui, pour ne pas être reconnu, porte le costume de Sésostris. Ils le font emmener par deux Turcs. Ah! Mais! Hamet (mis Western) qui sort du bain ou il a attrapé une extinction de voix, vient se plaindre au doge que ses habits lui ont été flibustés par un picpocket, et danse une bamboula devant le doge. — Arrive un soldat de la vieille garde de Napoléon qui s'écrie en anglais: "Du haut de ces pyramides quatre *milans* nous contemplent." (app.) Ces paroles imprudentes, le font condamner à mort. — On amène le Général Wellington et on le somme de se rendre. — Celui-ci répète, au doge de Venise, le mot que lui a dit Cambronne. Il est condamné à mort. — Hamet ébauche un *horn-pipe*, il ou elle est condamné ou—ée à mort, on lui accorde, comme dernière faveur, de prendre une leçon d'escrime; c'est un Turc qui la lui donne.

Ensuite, le théâtre représente une place de Constantine; l'échafaud est dressé; le bourreau, sorti des Mousquetaires, tient à la main une hache formidable. Tout à coup on entend une trompette qui joue dans la coulisse l'air de la *Casquette du*

père Bugeaud, et la vibration fait tomber les morceaux de carton qui entouraient le place de Constantine, trois cosaques montent sur la brèche et prennent ALGER. Feu de bengale! Tableau! Sauvés!!! Merci mon Dieu!!!

Bis! Encore!! Encore!!!

Et quand je pense que la salle était comble! Pouah! c'est à dégouter à jamais de la peinture à l'huile et de la saucisse aux choux! — Sifflez donc imbéciles! —

Ah! que je m'ennuie!!

En voilà assez pour aujourd'hui je m'en vais faire de la villégiature et me livrer à la pêche dans le bassin de la Place d'Armes. Puisque les affiches de ce jardin défendent d'y rien prendre je n'y serai pas en contravention.

Ah, je m'ennuie bien allez!

JACQUOT DU PERCHOIR.

Avis à nos nouveaux abonnés.

Au moment où les demandes d'abonnement au *PERROQUET* augmentent de la façon la plus flatteuse pour la rédaction, nous informons nos nouveaux abonnés que nous tenons à leur disposition la file des numéros parus depuis le No. 5 (4 février 1865). Prix de la collection \$1.00.

Ils peuvent aussi se la procurer en faisant dater leur abonnement de cette époque.

C. H. M.

DE FACE ET DE PROFIL.

LE FARCEUR

I

Hélas! je connais un farceur!

Aujourd'hui cela ne s'appelle plus un farceur, on dit *cascadeur*: le mot a changé, mais l'espèce existe toujours, et hâtons-nous de l'écrire elle est insupportable. Le farceur est l'homme qui tient moins à rire qu'à faire rire; et il est capable de rendre la gaité haïssable.

J'en connais un! le jour où il tira la langue pour la première fois à son maître d'école, sa vocation fut décidée. Je ne le suivrai pas dans ses essais juvéniles. Qu'il suffise de savoir que l'homme a tenu ce que promettait l'enfant. Lors de son mariage, il trouvera le moyen d'attacher un lambeau de papier à la queue de l'habit de son beau-père. Rien ne lui est sacré.

Et comme il a bien l'air d'un farceur! Quels gros yeux! Quelle bouche fendue jusqu'aux oreilles! Quelles gestes désordonnés! — Du plus loin qu'il m'aperçoit, il jette son chapeau en l'air et se met à danser sur le trottoir. Tout le monde se retourne et rit. C'est ce qu'il voulait. Sa première parole c'est:

L'excès même de leur aplomb a je ne sais quoi de naïf qui sent la pomme verte et donne envie de mordre et d'observer.

Elles sont femmes déjà, elles le furent en naissant, mais on les devine encore, on lit dans leur petite pensée, ou surprend un bout de ficelle par-ci par-là qui est comme autant de confidences... Elles sont...

Mais pardon, mesdemoiselles, j'ai peur d'aller bien loin; peut-être allez-vous vous rappeler, si vous tournez cette page, le monsieur qui vous regardait l'autre soir avec tant d'attention. Peut-être allez-vous vous le reconnaître, si imparfait que soit le portrait, et alors...

Quoi qu'il en soit, il est trop tard maintenant pour ne pas tout vous dire:

J'ai ouvert sournoisement la porte du cabinet, et prenant à gauche je suis venu me poster dans la serre, tout à fait derrière vous, auprès de la porte d'entrée, dans les plis du rideau, et là, j'ai tout entendu. J'ai même fait plus, j'ai cassé en m'en retournant, une branche de camélia.

Ce qui suit n'est donc que l'œuvre d'un sténographe; si j'ai manqué de mémoire ou d'habileté, pardonnez-moi, je serai plus heureux une autre fois.

— ...Mais non, disait la plus jeune en regardant son soulier de satin rose, je te parle de celui qui a une rosette à la boutonnière; ne le vois-tu pas? il est près de la cheminée, à côté d'un gros chauve à gilet blanc.

— Eh bien, il n'est pas colonel, le gros chauve; parbleu, je le connais bien, il vient chez papa, c'est monsieur... chose... un drôle de nom! Toutes les fois qu'il s'en va on trouve deux roulettes de moins au fauteuil. Maman dit qu'il a de l'esprit; papa dit que non: moi je trouve qu'il sent la pommade.

— Où se la fourre-t-il sa pommade? Il a trois cheveux.

— Oui, mais ils bouclent ma chère! Je suis sûre qu'il doit porter des petites calottes en velours groseille avec des glands... Dieu que j'aurais horreur d'un homme gros comme cela! Papa

qui est mince en comparaison de cette ours, me semble déjà un peu... quand il fait sa barbe... un peu... Enfin si ça n'était pas papa, j'aurais envie de le rabotter.

— Mais, mes petites mignonnes, je ne vous parle pas du gros, je parle de celui qui est à côté, celui qui a un nez d'aigle, avec des moustaches... Tenez, il prend une glace... Il paraît que c'est un lion... voilà qu'il se mouche... c'est le colonel C...

— Ah! oui, je le vois... Dieu qu'il se mouche mal! Ah ça! mais, il est enrhumé, ton colonel; on l'entend d'ici. Ah! ah! ah!

— Il n'y a rien d'extraordinaire à que qu'il soit enrhumé; il arrive de l'Inde. Vois-tu comme il a la peau brune? Eh bien? ma chère, c'est un lion.

— Alors il est attaché?

— Oh! que tu es bête! je dis que c'est un lion parce qu'il s'est battu comme un tigre et qu'il...

— Dis tout de suite que c'est un tigre et que cela soit fini. (A continuer)

— Savez-vous celle du vieux sergent ?

Il s'agit d'une farce, d'un calembourg. Après celle du sergent, vient celle du perruquier, puis celle du charretier.

En marchant à mes côtés, il feint de tomber avec fracas en passant près d'une femme ; il salue en voiture des gens qu'il ne connaît pas ; ou bien il me désigne du doigt, au sommet d'une maison, un objet chimérique et voilà une vingtaine d'in-

dividus attroupés autour de nous, tâchant de découvrir ce qui semble tant nous préoccuper. Fort heureux quand il ne m'entraîne pas en s'écriant de toutes ses forces :

— Monsieur, vous allez me rendre la montre que vous m'avez dérobée !

En société, il ne tarit pas. — Il est parfaitement en scène, il ne recule devant aucune audace, dans un bal, il se livre volontiers à la ventriloquie

et arrive à danser sur la tête. Et il parle ! il n'y en a que pour lui. Les bons bourgeois l'écoutent avec délices, et s'en vont en répétant :

— Il n'y a pas moyen de s'ennuyer cinq minutes avec cet être là !

II

Un incident bizarre a récemment marqué mes relations avec ce farceur.



Deux échantillons choisis dans la cargaison de touristes américains, arrivant tous les jours au dépôt Bonaventure.

Si acharné et si habile qu'il fut à tenir le dé de la conversation, il était quelquefois forcé de s'interrompre. Dans ces intervalles, il s'éclipsait dans une chambre voisine ; — je l'épiai, — il tirait un carnet de sa poche et y jetait les yeux. — Ce rapide examen fait, il semblait que sa verve en reçut un nouveau stimulant, il rentrait au salon plus brillant, plus farceur que jamais. J'avais surpris ce manège, et j'en étais fort intrigué. Le hasard seconda ma curiosité. Pendant qu'il faisait une partie de billard, je volai le précieux carnet !

C'était un recueil de facéties, quolibets, scènes, reparties, gaillardises classées avec méthode, adoptées à toutes les circonstances, ramassées partout dans les vaudevilles, journaux, bar-rooms, tables d'hôtes et ailleurs ; un ensemble du plus mauvais goût, qui peut faire quelquefois sourire, mais le plus souvent hausser les épaules.

Je vais prendre quelques-uns de ces lazzi pour les reproduire ici, j'en ai vraiment le rouge au front. Mais je suis soutenu dans cette exhibition par l'espoir de les rendre désormais impossible en dévoilant la ficelle.

En les livrant à la publicité, je les enlève à la circulation.

Comme la farce — enfoncé le farceur !

III

EXTRAITS DU REPERTOIRE

D'un travail achevé dire : — C'est le nègre plus ultra. Au lieu de mercredi prochain : — *mercrechain prodi, mercrechi prodin, mercredain prochi.*

(A propos de politique : — restons dans le statu quo.)
 Au lieu de se cotiser pour une collecte : — se cotiser.

D'une femme que tout le monde admire et trouve superlativement belle. La regarder froidement et dire en levant les yeux au ciel : — Oui ! Elle me rappelle un notaire que j'ai bien aimé !

Représenter sur la muraille, avec les doigts (une bougie étant placée à cet effet), les ombres de deux chats qui se guettent, s'éloignent se rapprochent, et font entendre successivement des miaou de tendresse et des frou frou d'enragés.

Entrer au bras d'un ami, — qu'on n'a pas prévu, — dans un magasin quelconque, et s'exprimer, non pas dans une langue étrangère, (on pourrait trouver à qui parler) mais dans un jargon improvisé.

Exemple :

— *Balaca tomar epsin molinod no ferra pibru-mel van gomlet rusine.*

Le marchand, ou la marchande tend l'oreille et murmure gracieusement : " Je ne comprends pas.

L'ami devient écarlate.

Continuer alors en désignant un objet : " *Zénu réazor soult vollis.*"

— Combien ? fait le marchand, se croyant sur la trace ; quinze chelins.

— *Tiglitir ? Tiglitir ?*

— Quinze ! quinze ! *fifteen*... chelins crie le marchand à tue-tête en s'efforçant de faire comprendre le chiffre avec ses doigts.

Poursuivre, sur cette donnée, jusqu'à apoplexie complète de voire ami, ou jusqu'à l'abrutissement du vendeur, et ne pas manquer de lui dire, en se retirant, de sa voix la plus mielleuse et en bon français :

— " Mais ne vous dérangez donc pas, monsieur ou madame, je vous en prie. "

Variation sur le même thème. Dans un dîner vous remarquez la physionomie débonnaire de l'un des convives et vous prenez place près de lui ; vous attendez qu'il vous adresse la parole. Ce moment arrive.

— Le voisin. — Voilà un délicieux potage ; n'est-il pas vrai, monsieur ?

— *Moi.* — Assurément ; il y a dans ce potage des combinaisons dont le soulèvement peut se sous-entendre sans nuire à l'austérité des fonctions illusoires.

L. V. — Vous dites ?

moi. — Je suis de votre avis ; toutes fois si vous laissez planer un sentiment de suspicion, impétueux et subreptice au point de vue du subrécargue, j'en appellerai à ces dames et à ces messieurs, vous ne voudriez pas vous écarter des idées rationnelles de la combativité. Ecoute y toute synthèse a sa base ! etc... etc...

Ne lâcher le voisin que lorsqu'on le voit suer à grosses gouttes.

Au dessert imiter la fanfare du coq dans ses trois tonalités bien distincts.

D'abord, glapissante et cassée : un vieux coq. Puis retentissante : un coq dans la force de l'âge.

Enfin grêle et claise, un jeune coq.

Imiter la scie, le rabot, une bouteille qu'on débouche, un enfant indisposé.

IV

Vous devez avoir assez de ces échantillons, mes chers lecteurs, restons en là pour aujourd'hui — et pour toujours.

J'ai gardé le carnet.

Depuis cette soustraction j'ai rencontré souvent le farceur. Il n'est plus le même ; sa verve est embarrassée, sa parole est hésitante. On sent qu'il lui manque quelque chose.

Ch. M.

Nous accusons réception de l'*Echo littéraire* journal publié à Québec par Monsieur Normand et nous souhaitons à ce confrère tout le succès que mérite sa publication.

Ramassis et Rogatons.

LUI, que nous connaissons bien, après qu'il eut été promu à un emploi pour lequel il n'est pas plus fait que l'emploi n'est fait pour lui, disait, au bout de quelques mois d'exercice, à plusieurs de ses détracteurs : N'ai-je pas bien rempli mon mandat, n'ai-je pas enfin montré des qualités qu'on me niait ? — *Comme niais*, je ne dis pas, répliqua l'un d'eux.

Deux vers grapillés sur un album :

Le *shavers* et les oboux différent ici-bas
 Car les choux ont un cœur, les *shavers* n'en ont pas

— Tiens ! tu as un crêpe à ton chapeau !... qui donc as-tu perdu ?

Personne !... mais je vais te dire, de temps en temps, ça ne fait pas mal... *on a l'air d'avoir une famille.*

J'avais autrefois un vieux professeur d'escrime, qui m'amusait beaucoup, il parsemait ses démonstrations sur la tierce, le coupé, le couronnement des réflexions les plus bizarres ou les plus saugrenues.

Il s'appelait le père Dulaurier ; et il avait une fille qui faisait sa gloire.

— Ah ! ma fille, messieurs, disait-il un soir, elle est gentille comme un... *saumon !*

Elle était donc gentille comme un saumon, et de plus couturière dans un magasin de modes, ce qui inquiétait un peu son père.

Il nous racontait qu'un soir, il s'était posté au coin de la rue qu'elle devait traverser, et là, drapé dans son manteau, il l'attend.

— Vous pouvez juger, nous disait-il, si le cœur me battit quand je la vis paraître ; je m'approche d'elle et, cachant ma figure, je lui glisse une petite drôlerie à l'oreille. O bonheur ! elle se retourne et me lance à toute volée un soufflet. Je pare *quarte* et lui dis !

— Ma fille tu es vertueuse ! — Allons ! en garde messieurs.

Un de mes créanciers vient de faire faire un portrait par un peintre de femme.

— Tiens ! c'est fort bien cette peinture, lui dit un critique, croyant voir un tableau de fantaisie, mais pourquoi l'artiste a-t-il choisi un modèle aussi laid ?

— Mais c'est ma femme !

— Ah ! je vous demande bien pardon, fait l'autre confus... c'est juste... j'aurais dû m'en apercevoir... Elle vous ressemble tout à fait !

CARTE D'INVITATION.

Vous êtes invités tous, en masse, chers lecteurs, à venir dîner chez Francisco, le Mirabeau de l'art oulinaire ! le Raphael du Malagataney ! Le Dieu du beefsteack ! !

Chaque convive recevra en entrant un verre de O. K. Bitters, et un carton portant un numéro. Il avalera le premier seulement.

Au dessert on tirera une loterie en présence de toute la rédaction du *Perroquet*. Et les numéros gagnants auront le droit de venir baiser les mains des rédacteurs. (Elles seront propres).

Après cette cérémonie Francisco adressera à la Compagnie quelques mots bien sentis, sur la régénération de la pomme de terre par le principe philosophico-magnétique ; puis on terminera par une *bamboula* fantastique dans les plats et casseroles de l'établissement.

Tous, comme un seul homme, chez Francisco.

Réponse aux Correspondants.

Molusque de Chicoutimi. — Si c'est une énigme en trois pages que vous nous avez envoyée, nous n'en avons pas trouvé le mot. Et puis vous avez une écriture tellement fantastique que la moitié des beautés du style nous échappe, faute de les pouvoir lire, votre citation vient là à propos comme un cheveu sur la soupe. — Si M. B. vous a dit que vous êtes savant linguiste et que cela fasse votre bonheur, soyez le !

Au plaisir, monsieur, de ne jamais nous a bimer les yeux sur votre correspondance.

P. S. Enseignez-nous donc votre moyen pour faire voyager vos manuscrits, par la poste, sans qu'il en coûte rien ; nous avons une caisse de livres à faire venir d'Europe.

M. Marsais. — Reçu la lettre et la communication de M. H. Quoique nos cartons soient pleins, envoyez. Nous ne pouvons pas promettre de faire paraître de suite.

Le PERROQUET est à vendre chez Wm. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Beaudry et Lefebvre Place d'Armes, Z. Chapleau, rue Notre-Dame, Chas. Payette rue St. Paul.

A QUÉBEC, — Chez M. Jos. CRÉMAZIE, rue Buade.

A. C. AMARY,

FABRICANT DE

PLUMES DE FANTAISIE, VAUTOUR

ET AUTRUCHE

139, Rue CRAIG, coin de la Rue St. URBAIN

Seul établissement parisien à Montréal

PRIX MODÉRÉS

1er juillet — aa

Ne VOUS laissez pas DEVORER par les PUNAISES QUAND POUR 30 SOUS

vous pouvez vous en débarrasser instantanément avec

L'INSECTICIDE - VICAT, Breveté.

Entrepôt général pour le Canada : E. H. DOUCET, Rue CRAIG, 485,

Importateur de VINS et COGNACS, magasin de

Montres, Chaines d'or et Bijouteries Françaises

Achat de perles, pierres précieuses et vieux bijoux d'or et d'argent. RUE CRAIG 485. 8 juillet—jno

MADAME J. HONE.

GAUFRAGE FRANÇAIS

Rue Bleury 22

LOUIS JOVANNETTI,

BOUCHER,

25, MARCHÉ STE. ANNE, MONTREAL.